



POESIE.

SCÈNES CHAMPÊTRES.

1ÈRE. SCÈNE — LE BRAYAGE.

Il nous faut l'avouer : les mœurs de nos aïeux
S'en vont disparaissant, chaque jour, sous nos yeux.
Le campagnard n'a plus une gaïté si franche,
Et son front vers le sol de plus en plus se penche.
Le matérialisme a gagné dans son cœur ;
Pleurons, pleurons sur lui, car c'est pour son malheur.
Lorsque ce mal hideux sur son âme domine,
Il n'est plus homme, hélas ! non, c'est une machine.
Hâtons-nous, hâtons-nous au moins de recueillir
Ce qu'il nous reste encore, et que ce souvenir
En se perpétuant sans cesse d'âge en âge,
Dise, au moins, ce qu'était autrefois le village.

L'été vient de s'enfuir, et l'automne sa sœur,
Avec son front couvert d'une extrême pâleur,
Son œil mela colique et plein de rêveries,
S'avance tristement sur les feuilles flétries,
La gelée, au matin, telle qu'un blanc duvet
Couvre l'herbe des champs, l'arbre de la forêt.
C'est alors qu'un jeune homme atteint de maladie
Promène ses douleurs et sa mélancolie
Près d'un bocage aimé, comme lui sans couleurs,
Et dit à ch que feuille : ainsi que vous je meurs,
Sur les lieux, cepen tant, où mon cœur nous transperce
On ne remarque rien, non, rien de cette sorte ;
Un bonheur inconnu brille dans tous les yeux.

De femmes quel est donc ce groupe si joyeux ?
Vous l'auriez deviné, ce sont là les brayuses.
Des longtemp, chaque année, on les voit radieuses
Ainsi se réunir, et garder dans leur cœur
Les plus frais souvenirs de ce jour de labour.
Regardez bien là bas, au pied de la colline
Ou bien encor plus loin, au fond de la ravine,
C'est là que l'espace arrangé tout exprès,
Que protégé par un rempart de sapins verts et frais.
Il est couvert d'étoupe et d'aiguillettes légères
Que l'on fit en brayant aux automnes dernières.
Puis, au bord du ravin, voyez il y a des murs ;
Tout autour, les sains forment des abris sûrs
Qui pourront protéger l'atmosphère flammée.
Qu'excite en ce moment le souffil d'une femme.
A-dessus on peut voir deux perches de sapin
Sur lesquelles les bien ôté on se fera à lin.
Voilà l'agrès des lieux où la scène se passe ;
Un homme une chauffeuse ; un fars robuste écasse,.....

L'ouvrage est commencé.... Rien de plus amusant
Que d'écouter alors le son sec, éclatant,
Que fait entendre au loin, dans le bois, chaque braye.
Plus joyeux sont encor les propos dont s'égaye
Ce groupe où l'on ne voit que cordialité.
Et l'ouvrage s'avance avec rapidité ;
Au milieu des bons mots tombant comme une pluie,
Chacun d'un bras fort ment la braye à l'envie.
Le coriace lin qu'on leur voyait d'abord,
C'est, un instant après, une flasse d'or
Qu'on dépose avec soin sur une nappe blanche
Dont naguère on couvrait la table le dimanche.

Au moment où l'ouvrage avançait à grand train,
Un cri de la chauffeuse a retenti soudain ;
Et l'on voit aussitôt, partant du fond de l'âtre,
S'élever dans les airs une flamme bléâtre.
Mais il nous faut entendre alors les cris joyeux,
L'inextinguible rire et tout le bruit affreux
Dont on fait retentir les champs et le bocage.
Les enfants qui jouaient plus loin, sous le feuillage,
Où ils se balançaient aux branches d'un bouleau,
S'en viennent, à ce bruit, entourer le fourneau,
Puis unissent leur voix à celle des brayuses,
Malheur en ces moments, oui, malheur aux chauffeuses,
Car si elles alors viennent se réunir
Risée et quolibets ; il faudra tout souffrir ;
Jamais impunément on ne fait de grillades,
Mais il faut les payer, les payer en tirades
La chauffeuse gardant toute sa belle humeur,
Mais redoutant encor quelque nouveau malheur,
Redouble, en ce moment, de soin et de prudence.

Le lin est chaud enfin, l'ouvrage recommence,
Sans incidents ensuite on se rend jusqu'au soir.
Le soleil est baissé, bientôt il fera noir,
Chaque brayeuse alors retourne à la chaumière,
Et passe la soirée en la même manière,
Dans la même gaïté qu'on a passée le jour.
Souvent même on s'égaye en faisant un retour
Sur les traits pitoyables de la belle journée.
On se sere enfin, mais la prochaine année,
On viendra de nouveau vers la même saison ;
C'est ce qu'on se souhaite avec effusion.

La journée est finie, elle est passée heureuse
Comme aussi le jour d'un fête joyeuse.
Ainsi, lecteurs, voyez : les travaux les plus durs
Perdent toute rigueur pour des cœurs bons et purs.

J. E. MARTELLE, Paris de la